

# DJ Goce

T JULIEN DUEZ, À SKOPJE



Un  
parrain

qui



vous

veut

du bien.



**Son nom ne vous dira probablement rien et c'est normal : Goce Trpkov, alias DJ Goce, est avant tout connu pour être le parrain du rap macédonien, une scène qui n'a (logiquement) jamais réussi à percer hors des frontières de cette ex-République yougoslave. Pourtant, ce colosse affectueux digge et mixe comme personne et son parcours, bien que noyé dans le magma du hip-hop international, mérite d'être écouté. Pour cela, il suffit de se munir de quelques heures et d'un pack de bières bien fraîches. Rencontre.**

**D**ans le salon de cette petite maison familiale située dans les hauteurs de Skopje, l'épouse de Goce surveille leurs deux enfants qui terminent leurs devoirs. Comme leur papa, ces derniers s'expriment dans un anglais parfait. Pratique pour se faire comprendre quand on habite un pays dont la langue compte presque autant de locuteurs que d'habitants à Paris. *« C'est en cela que le rap macédonien est maudit : les paroles ne sont comprises que des Macédoniens, commence le quadra en faisant de la place dans son home studio situé au sous-sol. Ça peut passer avec les Bulgares, parce que leur langue est proche de la nôtre, mais dans le reste des Balkans, c'est autre chose. »* Pas de quoi le décourager pour autant. Il y a presque trois décennies, le jeune Goce vit son adolescence dans les ruines de la Yougoslavie. Une époque alors

tout juste révolue et dont il ne garde pas forcément un mauvais souvenir. *« On vivait sous un régime socialiste plus modéré que celui des républiques communistes hardcores derrière le Rideau de fer. Le passeport yougoslave comptait d'ailleurs parmi ceux qui se vendaient le plus cher au marché noir, parce qu'il permettait de voyager sans visa presque partout dans le monde ! Cela n'avait donc rien d'exceptionnel de trouver des vinyles de Public Enemy chez le disquaire ou bien des magazines de hip-hop. C'est juste qu'on les recevait six mois après tout le monde ! »,* se marre-t-il.

### **Produire grâce aux livres**

Ado, Goce est plutôt branché guitare. Ses premières amours se nomment alors punk, grindcore et grunge. Mais en 1991, la sortie du premier album de Cypress Hill vient lui mettre une grosse claque : le hip-hop entre dans sa vie pour ne plus jamais en sortir. Et cela tombe bien puisque la scène macédonienne, comme dans le reste de l'ex-Yougoslavie d'ailleurs, ressemble à une forêt vierge qui ne demande qu'à être défrichée. *« Il existe toujours un vieux débat dans les Balkans pour savoir quand les premiers groupes de hip-hop sont apparus.*

*Parfois on me sort un nom et je réponds : "Motherfucker, comment ça se fait que je ne te connaisse pas ou bien que je t'ai découvert au début des années 2000?" »* L'assurance de Goce n'est pas forcément mal placée. Il est vrai que, peu avant l'éclatement de la Yougoslavie, certains artistes s'étaient essayés à ce nouveau style venu d'outre-Atlantique, mais de façon plutôt maladroite : *« On ne pouvait pas parler de création originale. La plupart écrivaient des paroles dans un style rap mais en posant par-dessus des chansons ringardes, ou en piquant des trucs à droite à gauche. Quand on s'est lancés, il devait y avoir deux-trois groupes qui tenaient plus ou moins la route. Mais je le dis sans exagérer, notre album, c'était le premier projet sérieux de tous les Balkans. »* L'album en question s'appelle *Safizam*. Sorti en l'an 2000, il se classe 20 ans plus tard à la dixième place du Top 100 des plus grands disques macédoniens de l'Histoire. Le groupe derrière sa création se nomme quant à lui SAF, pour Sakam Afro Frizura, « je veux une coupe afro » en français. Un clin d'œil à l'imaginaire du hip-hop américain fantasmé par Goce et ses potes Smilen Dimitrov et Mitko Gashtarovski. *« Sauf qu'il ne nous est jamais venu à l'idée de rapper en anglais. On aurait perdu toute notre authenticité. J'ai rencontré des Néerlandais qui le faisaient, on n'y croyait pas une seconde. »* Au sein du trio, Goce officie en tant que producteur et DJ. *« Au début, je voulais aussi être MC, mais très vite, je me suis rendu compte que je n'aimais pas le son de ma voix »,* rembobine-t-il. Alors sans le sou, il peut cependant compter sur son paternel pour lui offrir un sampler d'occasion et se met à apprendre à créer des instrus en autodidacte. *« On était au début des années 1990, il n'y avait pas encore de tutos sur YouTube, il n'y avait même pas Internet. Et comme le hip-hop n'en était encore qu'à ses balbutiements en Macédoine, personne ne pouvait m'expliquer comment faire. Donc je me suis acheté des livres, et j'ai tout potassé de A à Z, de la synchronisation au mastering en passant par la compression et le réglage d'un micro. »* Pour les cuts, il s'inspire de la légende DJ Premier, dont il écoute les sets en boucle et tente de reproduire minutieusement les skills. Et pour aller plus loin que ce qui se faisait jusqu'alors, Goce

découvre le plaisir de digger des samples, avec une préférence toute particulière pour les vieilles chansons macédoniennes qui berçaient son enfance et résonnaient dans les *kafane* à l'époque yougoslave.

## La gifle macédonienne

En 1993, SAF sort sa première démo. Suit trois ans plus tard un single, « Miss Stone », qui fait à la fois référence à la dope et à une missionnaire protestante américaine envoyée en Macédoine au XIX<sup>e</sup> siècle avant d'être enlevée par le révolutionnaire anti-ottoman Yané Sandanski. Le succès est immédiat et assure au groupe un passage régulier dans l'émission *Black Chronicles* sur Kanal 103, la station de radio alternative historique de Macédoine. « À l'époque, il devait y avoir une cinquantaine de rappeurs dans tout le pays, mais ils écoutaient tous *Black Chronicles*. Donc il fallait absolument y passer pour qu'on sache qui tu étais. » Entre 1996 et 1998, les trois complices s'attellent à la composition de *Safizam*. L'album est promis à un large succès, puisque dans la foulée, SAF devient la première formation hip-hop à signer chez Indigo, la branche macédonienne du label PolyGram. Mais en 1999, la guerre du Kosovo éclate et entraîne la région dans une période de profonde instabilité. Avec des conséquences directes pour Goce et son posse : « Indigo a retiré ses billes et quitté le pays. On avait un album tout prêt, mais plus personne pour le vendre. En 2000, on a arrêté de réfléchir et on s'est résolu à le distribuer nous-mêmes. »

Les dix-huit titres qui composent ce CD que le site *Discogs* classe dans la catégorie *thug rap* sont une véritable gifle renvoyée à la face de la société macédonienne : « Jusqu'à présent, quand les gens écoutaient de la musique dans leur langue, c'était surtout de la vieille pop toute moisie. Pour entendre des paroles rebelles, il fallait écouter

du rock de l'Ouest. Là, on leur livrait des morceaux qui parlaient d'une situation qu'ils connaissaient puisque ça se passait chez eux. On disait notamment qu'à Skopje, notre ville, c'était toujours autant la merde malgré l'indépendance. Les jours fériés portaient désormais le nom de saints orthodoxes et non plus de martyrs du socialisme mais dans nos vies, rien n'avait changé. »

Si le régime tique à l'écoute de ces textes jugés polémiques, le public répond présent et la galette se vend comme des petits pains. Au point, en 2002, de pousser le DJ à la rééditer en vinyle, une première dans les Balkans ! Mais le vrai climax du projet *Safizam*, c'est le concert qui a suivi la promotion de l'album. Un concert qui fête ses vingt ans cette année. « On connaissait un avocat qui avait plein de contacts et nous a dit : "Choisissez qui vous voulez en première partie, je m'en occupe." On a demandé Gang

*Starr*, mais *Guru* était justement en tournée donc en back-up, on a eu *Das EFX*. » Pour le crew de Petersburg, en Virginie, se produire en Macédoine a été un petit choc au sein de leur carrière. « Ils étaient curieux et nous ont demandé de leur montrer Skopje. Donc on leur a fait faire des tours dans la ville. Je crois qu'ils n'étaient pas prêts pour ça. Et les locaux non plus

d'ailleurs. Dans le quartier rom, les gamins tapaient aux vitres quand on s'arrêtait aux feux rouges. C'était la première fois qu'ils voyaient des Noirs. »

## Le roi du village

Prisonniers de la malédiction de la langue macédonienne, les membres de SAF estiment cependant ne pas avoir reçu assez de retours positifs pour se lancer dans la création d'un second opus. « On s'est arrêtés là et c'est très bien comme ça. *Safizam* est devenu culte et a traversé les générations, à tel point que pour le concert de son quinzième anniversaire, on a joué devant 15000 personnes

dans la plus grande salle de Skopje. À notre échelle, c'est énorme », savoure Goce qui, comme ses partenaires, a continué de bourlinguer dans la musique. Mais Smilen Dimitrov a bougé au Danemark, tandis que Mitko Gashtarovski vit désormais en République tchèque. Leur beatmaker est le seul à être resté en Macédoine, un pays dans lequel les graines qu'il a contribué à planter ont bien germé depuis, pour son plus grand plaisir. « Les cinquante rappeurs du début, c'est de l'histoire ancienne. Depuis, la scène a grandi et s'est diversifiée. Moi je suis resté dans la production de sons old-school mais ce qui marche le mieux, comme ailleurs, ce sont tous les trucs trap, parce que c'est ce que kiffent les jeunes. Mais je ne suis pas jaloux, je vis très bien de mon métier, il y a de la place pour tout le monde. » Son nom, lui, est déjà gravé dans le marbre.

Parce que depuis *Safizam*, DJ Goce a tourné avec la *Gang Starr Foundation*, avec un passage au *Batofar* en 2016 notamment, créé les soirées *Funky Fresh* qui ont contribué à dépoussiérer la *night* de Skopje en y faisant notamment venir des stars du hip-hop international, produit des rappeurs-stars locaux comme *Strajk* et *LD Pistolero*, organisé la plus grande messe annuelle du vinyle de tous les Balkans et même servi des sarmas maison à *Action Bronson* (dont la famille paternelle appartient à la communauté albanaise de Macédoine) lorsque ce dernier était de passage dans le Kosovo voisin, à l'occasion d'un festival en 2018. Une rencontre que Goce n'oubliera pas, pas plus que toutes celles qui l'ont mené aux quatre coins du monde avec l'étiquette d'ambassadeur du rap macédonien collée sur le front. Sans jamais souffrir d'un quelconque complexe d'infériorité. « Aux États-Unis, j'ai discuté avec tout un tas de pointures et à chaque fois je leur disais : "OK, tu es le *big man* et moi je viens d'un village. Sauf que dans mon village, je suis le putain de roi. Alors maintenant, tu vas m'écouter." » Si le couvre-feu n'était pas venu mettre prématurément fin à l'entretien, on aurait effectivement pu continuer pendant des heures. ☹

« À mes débuts, il devait y avoir une cinquantaine de rappeurs dans toute la Macédoine. »

## DJ Goce